

La langue artificielle et la culture hétéroclite



Ertuğrul Efeoğlu

Yıldız Teknik Üniversitesi, İstanbul, Turquie
ertugrulefeoglu@gmail.com

Reçu le 15.06.2013/Accepté le 11.11.2013

Résumé : Cet article se propose d'évoquer les rapports mutuels entre la langue naturelle et la culture nationale. En s'appuyant sur le postulat selon lequel la langue et la culture sont des formes représentatives de la structure profonde d'une grande communauté linguistique, on essaie de montrer les forces réciproques et déterminantes de chacune d'elles. Ce faisant on fait appel à l'absence de la langue naturelle, celle du turc, dans la vie culturelle de l'Empire ottoman, puis on invoque l'osmanli, la langue artificielle, pourtant officielle et littéraire dans les milieux courtois. Cette langue artificielle n'a pas eu la force de créer et de développer une culture originale ni une littérature à la conception européenne. C'est après la promulgation de la République que le turc a regagné sa force créative dans la culture nationale.

Mots-clés : langue naturelle, langue artificielle, culture nationale, civilisation.

Yapay Dil ile Yabansı Ekin

Özet : Bu yazıda dil ile ekin arasındaki karşılıklı ilişkilere değinilmektedir. Yazıda, dil ile ekinin bir dilsel topluluğun derin yapısını gösteren birer biçim olduğu belitine dayanılmakta ve bu iki olgunun birbirlerini karşılıklı belirleyici yanları anımsatılmaktadır. Bunu yaparken, bir doğal dilin –Türkçenin– yokluğu durumunda, onun yerine kullanılan yapay dilin –Osmanlıcanın– ekinel yaşamda ne denli verimsiz olduğu düşündürülmektedir. Türk yazını ve ekini, Cumhuriyetin ilanından sonra doğal dil olan Türk diline resmen dönüşle birlikte gelişip özgünleşmeye başlamıştır.

Anahtar Sözcükler : Doğal dil, yapay dil, ulusal ekin, uygarlık.

Artificial language and heterogeneous cultural

Abstract: This article is to analyze the interrelationships between natural language and national culture. Based on the assumption that language and culture are representative forms of the great deep linguistic community structure, we try to show mutual and driving forces of each. In doing so it relies on the lack of natural language, the Turkish, in the cultural life of the Ottoman Empire, then invokes the Osmanli, artificial language, yet official and literary in polite circles. This artificial language did not have the strength to create and develop a unique culture or literature to the European design. It was after the promulgation of the Turkish Republic regained its creative force in the national culture.

Keywords: natural language, artificial language, national culture, civilization.

1. Préambule

La langue et la culture résident ensemble dans la sphère des productions intellectuelles de l'humanité. Ce n'est pas une coexistence statique, immuable et sans rapport réciproque. Tout au contraire, la langue et la culture sont en perpétuelles relations génératives et constitutives. Leur rapport mutuel est de nature dépendante. Si la langue naturelle n'existe pas, la culture homogène ne se produit pas.

2. Présentation

Notre article commence par une définition simple de la culture et de la langue, et par la représentation des divers constituants de la sphère dite culturelle. Dans cette première étape de notre article, nous donnons quelques renseignements essentiels sur la langue qui sont indispensables à l'explication de notre avis. Cette introduction est suivie d'un phénomène historique pour mieux illustrer le cas, à titre d'exemple. C'est celui de la culture courtoise hétéroclite dans l'Empire ottoman. Dans ce contexte nous invoquons l'expérience reçue dans des pays occidentaux, notamment l'histoire de la France, pour en faire une comparaison. En nous basant sur des rapprochements des phénomènes historiques européens et ottomans, nous essayons de bâtir notre thèse sur la formation anormale et l'évolution altérée de la culture des peuples et de leurs langues.

3. La culture et la civilisation

Selon l'avis général, la culture est une notion qui désigne toutes les productions matérielles et spirituelles d'une même communauté humaine. Quant à la civilisation, elle signifie les productions de la même nature, mais dans un espace spatial et temporel plus grand que celles de la culture. Par exemple, les civilisations occidentale ou orientale englobent chacune un très vaste territoire dans lequel les productions culturelles sont de moins en moins semblables entre elles par rapport à celles d'une seule nation donnée.

Il en est de même pour les termes au plan temporel de la même catégorie, tels que les civilisations antique, médiévale, moderne et contemporaine. Chacun de ces termes implique l'univers de plus d'un territoire restreint, et formé au cours des siècles. Les éléments constitutifs en sont nombreux et relativement moins identiques, sauf les fondements sur lesquels les civilisations se bâtissent. Par exemple, la civilisation médiévale-occidentale s'est basée sur le fondement féodal où la seigneurie au plan économique, et la Papauté au plan idéologique déterminaient le cadre général des

communautés.

Néanmoins, une autre approche originale au sujet de la civilisation et de la culture surgit dans la perspective de Michel Tournier (Tournier, 2004 : 120). Selon lui, seules les habitudes acquises sous l'influence de l'environnement géographique et de l'environnement culturel font partie de la civilisation. Car il s'agit des phénomènes auxquels personne n'arrive à échapper. Par contre, la culture désigne les préférences d'un individu¹.

Dans notre étude, nous prenons en considération toutes ces définitions, étant donné que chacune d'elles contribue de son côté à l'explication de notre vue.

4. Les productions spirituelles et matérielles

Puisque la culture, au sens large du terme, signifie toutes les productions spirituelle et matérielle d'une nation quelconque, il nous est permis de les classer nettement en deux catégories : productions matérielles et celles spirituelles. Dans notre article ce qui nous concerne ne sont que les productions spirituelles, ou plus précisément les ouvrages de l'esprit ; donc, nous mettons de côté les productions matérielles. Ces dernières sont ancrées dans la vie concrète. Les outils de diverse sorte, les aliments à consommer (la cuisine), les habits (qui portent les effets du climat de la région), l'architecture régionale, etc. sont considérés en général des éléments de la sphère matérielle de la culture. Par contre, la sphère spirituelle englobe les productions de l'esprit, telles que les idéologies, les doctrines, la morale, l'esthétique, la littérature, etc.

5. La culture et la langue

Pourtant, il est à noter que toute production culturelle dans la structure sociale fait partie de l'ensemble du système socio-culturel et économique. Dans ce système, tout comme dans les autres systèmes, chacun des matériaux –qu'ils soient d'ordre spirituel et / ou matériel– est un constituant autonome et dépendant à la fois. D'une part, les matériaux sont autonomes, car chacun d'eux possède une structure interne, c'est-à-dire chacun a sa propre composition cohérente et close. Ainsi chaque composant ont-il la capacité d'exister seule. Et d'autre part, les matériaux sont caractérisés par l'interdépendance. Ainsi chaque composant assume-t-il des fonctions structurales à la formation des groupes plus grands et plus complexes que son état simple et autonome.

5.1. La fonction de la langue

Parmi les matériaux socioculturels, la langue est la matrice incontestable. Elle contribue à la naissance, au transfert et à la propagation de toute idée, de tout

sentiment. Sans la langue, rien ne se produit dans la sphère culturelle. Même dans les productions matérielles, la langue s'est insinuée, elle y réside d'une immanence subtile.

Il va sans dire que la langue ne se borne pas à la fonction productive ; elle continue à se façonner sous l'effet des mouvements culturels et / ou des changements à travers le monde entier. Des interactions infinies entre la langue et la culture contribuent à l'élargissement de l'univers culturel.

5.2. La langue ou la compétence

La langue naturelle est le moyen de réflexion et de communication, donc elle est une compétence. Cela veut dire que la réalisation de ces deux activités se fait dans le système déjà établie. Les modifications y sont peu nombreuses, et elles ne sont pas aptes à altérer la nature de la langue. La formation de toute sorte de réflexion et le transfert des messages s'effectuent ainsi dans la capacité close du système linguistique, dite « langue naturelle ». Lors de la réalisation et de la perception des messages, c'est aux aptitudes langagières des locuteurs d'en valoriser les données et de les rendre efficaces, mais toujours en utilisant les mêmes possibilités que la langue leur offre. Cet acte s'appelle la performance.

En bref, la compétence est essentiellement immuable contrairement à la performance dans laquelle toute réalisation linguistique porte en elle une création plus ou moins originale du sujet parlant. Néanmoins les originalités dans l'expression ne sont que du genre des richesses stylistiques. Quelques riches qu'elles soient, toutes les réalisations linguistiques sont bornées des règles de la langue donnée. De ce point de vue, il est légitime de dire que les réflexions et les expressions sont déterminées dans le calque de la langue, tout comme les lois naturelles auxquelles obéissent les êtres animés et inanimés.

6. Les langues naturelles : le français et le turc

Nous nous permettons de faire une comparaison simple entre le français et le turc. Le premier, appartenant à la famille des langues indo-européennes, se distingue par sa structure « analytique », alors que le turc, de la famille ouralo-altaïque, se place parmi les langues dites « synthétiques ». Sans exagérer les valeurs distinctives de ces deux langues, nous donnons la première place au français par sa compréhensibilité claire même dans des phrases très longues, qu'elles soient simple ou complexe. Le turc, de son côté, se brille plutôt dans des phrases courtes. Des phrases longues en turc risquent d'embrouiller l'idée ; pour en découvrir le sens, un effort supplémentaire chez le lecteur se fait imposer.

Nous venons de dire le lecteur, non l'interlocuteur. Car la langue parlée se déroule sur des formules courtes et presque toutes faites. Si le sujet parlant n'a donc pas d'autre but que celui de transmettre clairement son message, il n'a pas besoin de s'adresser aux divers effets sémantiques de la rhétorique. Son discours ainsi dépourvu des éléments alourdissant la communication se construit et se comprend par un effort normal, sans encombre ; et évidemment, c'est le cas valable pour toutes les langues naturelles à toute époque de leurs évolutions.

7. Les cultures dites « précieuses »

Mais aux époques anciennes, les lettrés appartenant aux couches supérieures de la haute société, notamment ceux qui se regroupaient dans les milieux proches du palais des dirigeants se voulaient distingués par leurs manières de parler. L'exemple le plus connu en est les « précieux » au 17^e siècle, non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays occidentaux, tels qu'en Italie, en Angleterre, en Espagne. Les lettrés y adoptaient des manières si affectées et tenaient des discours si recherchés qu'ils se faisaient ridiculiser.

Les discours précieux de ce genre devenus ridicules ne se bornent pas à des époques précises. Le maniérisme se fait sentir d'une façon plus ou moins perceptible à toutes les époques. Ce que l'on entend par le mot « littérature » au sens péjoratif, c'est ce maniérisme dissimulé dans l'expression littéraire. Par là une distinction entre le sens véritable et le sens péjoratif de la littérature existe toujours. Disons d'emblée que la distinction n'en est pas sans raison.

8. La « préciosité » ottomane

À ce propos, nous invoquons l'expérience vécue dans la littérature ottomane dite « divan » (11^e-19^e siècles). Cette littérature était basée sur les formules poétiques toutes faites et immuables, dont la langue était la langue ottomane ou le « osmanli ». La langue ottomane n'était pas une langue naturelle, elle était une langue artificielle, presque comme l'espéranto. Bien que la syntaxe principale fût celle du turc, les syntagmes étaient forgés selon les règles du persan et de l'arabe. En outre le vocabulaire en était un grand mélange de diverses langues de type varié, telle que l'arabe, le persan, le turc, le grec, etc. Un autre point étonnant au sujet du vocabulaire est celui-ci : les mots d'emprunt dans l'osmanli avaient parfois peu de rapport sémantique et phonétique avec les mots de source. Autrement dit, les mots d'emprunt dans l'osmanli ne gardaient pas toujours la forme et le sens originaux des mots des langues étrangères où ils ont été empruntés. Lors du transfert de la source vers l'osmanli, il arrivait aux mots d'emprunt

de modifier leur structure morphologique et / ou sémantique.

Ce vocabulaire et cette syntaxe artificiels ne donnant pas lieu à des créations originales se contentaient de multiples répétitions des images et des effets poétiques. Car la seule forme littéraire était la poésie. La poésie, par sa nature, est loin d'être un champ fertile pour la création des idées nouvelles et pour l'enrichissement littéraire. En fait, la philosophie et la littérature constituent ensemble le fondement essentiel de la culture nationale.

9. La stérilité de la langue artificielle

Une nation, ne se servant pas de sa langue naturelle, perd son énergie dans les affaires futiles au plan culturel. Le 19^e siècle ottoman a été comble dans des affaires futiles. Manque de création originale, forgée par la langue naturelle, le champ culturel était rempli des éléments hétéroclites. À ce propos, l'avis d'Ahmet Hamdi Tanpınar, homme de lettres et professeur renommé à l'Université d'Istanbul en matière de la littérature turque, est à noter pour mieux voir la situation (Tanpınar, 2003 : 156)².

Au cours de huit siècles, tous les hommes de lettres et tous les penseurs —qui n'étaient que des soufis— se nourrissant des mêmes sources du monde musulman, n'ont pas eu l'idée de renouveler la vie culturelle et de réfléchir par la force créative. Dans cette longue stérilité culturelle de l'histoire, mettons de côté les multiples inconvénients qui survenaient dans le régime despotique du sultanat, mais le manque de la langue naturelle dans la vie culturelle a été le motif principal. Alors que le turc, langue naturelle, se parlait comme la langue de communication auprès du peuple, les intellectuels —la plupart d'eux étaient devchirmés (jeunes chrétiens ramassés)— regroupés autour du palais goûtaient le plaisir d'une poésie bien abattue. Ainsi une littérature et une culture fades se sont immobilisées durant des siècles. C'est pour cette raison que le grand poète turc contemporain Ahmet Muhip Diranas (1908-1980) se plaint de la littérature « Divan » (Diranas, 2000 : 22)³, et pour cause !

10. Conclusion

Dans notre article, nous avons essayé d'examiner le rapport entre la langue et la culture par une approche inverse. La conclusion de notre étude peut être résumée comme suit : Au cas où une langue naturelle ne prend pas part dans la formation et dans l'évolution d'une culture, celle-ci se forme de façon hétéroclite. C'est une formation artificielle et mortelle. L'artifice et la mortalité ne désignent pas la vraie culture, qui est homogène et immortelle.

Bibliographie

Dıranas, A. M. 2000. *Yazılar (Ecrits)*. İstanbul : YKY.

Tanpınar, A. H. (Prof.). 2003. *19. Asır Türk Edebiyatı Tarihi (L'Histoire de la littérature turque au 19^e siècle)*. İstanbul : Çağlayan Kitabevi.

Tournier, M. 2004. *Le miroir des idées*. Paris : Mercure de France.

Notes

1 « une donnée matérielle (...) ne relève pas de la civilisation. (...) l'habitude (...) est un fait de civilisation. (...) [Le lycéen] se donne ainsi une culture. Et cette culture est librement choisie. »

2 « En fait, une mode de vie somptueuse marquée de milliers de dilapidation propre aux gaspilleurs cherchant à consoler son malaise qui procédait de ne pas être créatif, a été le trait caractéristique de cette époque-là. » (Aslında yaratıcı olmamaktan doğan rahatsızlığını bin türlü israf ve debdebe ile avutmağa çalışan bir mirasyedi yaşayışı bu zamanın ayırıcı vasfıdır.)

3 « Elle (La littérature Divan) est morte. Mais la littérature turque est demeurée stérile, le péché en est à elle. » (Ve öldü. Fakat Türk edebiyatının kısır kalmasının günahı boynunadır.)